



SELVA ALMADA

Tonnerre de Dieu

Dans *Après l'orage*, Selva Almada invente un *road trip* statique pour pasteur charismatique.

PAR ARIANE SINGER

Si les voies du Seigneur sont impénétrables, celles du révérend Pearson le sont nettement moins. Pasteur évangélique, l'homme sillonne, avec sa fille Leni, les routes d'Argentine avec un seul objectif : ramener vers le Christ les brebis égarées. En chemin vers la ville de Castelli, où il doit rejoindre un de ses amis, également pasteur et « *born again* », il interprète comme un message divin de plus la panne de voiture les forçant à s'arrêter dans un garage. Là, dans la chaleur étouffante du désert de la province de Chaco, père et fille font la connaissance d'El Gringo et de son fils adoptif Tapioca, deux solitaires durs à la tâche ; deux proies de choix pour la mission dont Pearson est investi sur Terre : « *Récuser les esprits sales, les rendre à leur pureté originelle et les remplir de la parole de Dieu.* » Parmi eux, le jeune Tapioca, abandonné par sa mère, est le plus perméable aux bondieuseries du prédicateur : va-t-il le convaincre de les accompagner à Castelli inaugurer un nouveau temple ?

À partir de cette trame simple, Selva Almada tisse, dans ce premier roman hypnotique, un récit tout en force retenue, où l'amour guidant ses personnages le dispute à leur violence rentrée, prompte à jaillir à la moindre étincelle.

Pilier de ce quatuor, forcé de cohabiter vingt-quatre heures à cause d'un orage, le mielleux révérend Pearson, redoutable orateur, électrise les esprits, suscite des sentiments contradictoires. Comme le pasteur de *La Nuit du chasseur* de Davis Grubb, cet homme investi par la foi depuis l'enfance est en fait double : aussi doué pour le mensonge que pour la propagation de la bonne parole, il sait parfaitement user de son magnétisme. Affable et apaisant, il est comme « ce petit hibou qu'on appelle *cabure* : son regard est tellement puissant que, quand



il fixe ses proies, elles perdent connaissance. Après, il les mange », devine de lui Tapioca. Selva Almada dépeint avec une remarquable économie de mots et une justesse de ton dans les dialogues l'ambiguïté de chacun des autres protagonistes ; tous cachent, derrière leur carapace, des secrets hérités de l'enfance. On pense à des personnages faulknériens, murés dans leur solitude, leur rudesse, et inaptes à partager avec d'autres leur vulnérabilité.

Dans ce *road trip* immobile à l'atmosphère suffocante, les hommes pèsent bien peu face aux éléments. Il suffit de l'arrivée d'un orage – superbement décrite –, pour mettre à nu leurs fragilités ; et faire céder leurs résistances. En eux se devine l'empreinte de Carson McCullers et de Flannery O'Connor, mettant en scène des êtres aux vies étriquées, perdus au milieu des grands espaces et indifférents à la marche du monde. Comme ces grandes voix du Sud des États-Unis, Almada dépeint un monde où la ferveur enflamme les esprits ; où les figures du Sauveur et du Diable ne font qu'une.

APRÈS L'ORAGE
traduit de l'espagnol
(Argentine) par Laura Alcoba
Métailié
144 p., 16 €

